L'œil #670

L'œil

6,90€ JUILLET-AOÛT

SPÉCIAL É
LE GUIDE D
1001 EXPOS

CHÂTEAUX DE LA LOIRE
Sur les pas d'Anne de Bretagne

SAGA
L'AVENTURE DES MAEGHT

VISITES INSOLITES
LES PLUS BEAU
ATELIERS D'ARTISTES

BRÉGANÇON
LES PRÉSIDENTS
OUVRENT LEUR
FORT AU PUBLIC

ET AUSS
FRED DEUX
BERNAR VENET
OLIVIER PY...

ART & SEXE
CE QUI CHOQUE AU 21e SIÈCLE

Belgique 7,90 €/Suisse 11,50 FS/Canada 11,75 $ cad
Portugal cont. 7,80 €/Allemagne 8 €/Maroc 80 MAD
L 11082 - 670 - F: 6,90 €

Avec Bernar Venet au Muy, dans le jardin de la future fondation de l'artiste.

TIMBRÉ

Les philatélistes en rêvaient, La Poste ne l'aura finalement pas fait. Même au XXIe siècle, imprimer des timbres à l'image de *L'Origine du monde* reste délicat. Certes, il s'agit d'un tableau, le plus célèbre peint par Gustave Courbet. Certes, sa présentation dans le Doubs, l'œuvre étant prêtée par le Musée d'Orsay à celui d'Ornans, constitue un événement. Mais un sexe de femme reste un sexe de femme, et s'affranchir des convenances pour le coller sur une enveloppe serait indécent. Rappelons-nous que le tableau est passé, entre 1866 (date supposée de sa réalisation) et 1995 (date de sa découverte par le public) de mains privées en mains privées discrètement, parfois dissimulé derrière un autre tableau, disparaissant souvent des radars. Ce dont ne se souvenait sans doute plus l'artiste luxembourgeoise qui, le jeudi de l'Ascension, s'est assise devant le tableau encore à Paris pour ouvrir son sexe au regard des visiteurs. L'origine du monde? Plutôt du mauvais goût en réalisant là une performance gynécologique qui rivalisait avec une autre, donnée quelques jours auparavant devant Art Cologne. En avril, en effet, une jeune artiste s'était présentée nue au-dessus d'une toile pour littéralement y pondre des œufs de couleurs, réalisant ainsi une toile abstraite à la symbolique aussi profonde que le résultat est digne de l'âne Boronali. Pour paraphraser le critique d'art du journal britannique *The Guardian* : « C'est absurde, gratuit, banal et désespéré. N'importe où ailleurs cela aurait été considéré comme une satire sur la vacuité culturelle moderne. » N'est pas Marina Abramovic qui veut.

S'AFFRANCHIR

L'art peut-il renverser tous les tabous? Blasphèmes, scènes de sexe, maltraitance des animaux… La création a parfois bon dos pour abriter les provocations. Dans une société qui a fait tomber les interdits, il faut parfois choquer pour être vu, lu, entendu, voire pour exister. On se souvient de cet autre performeur qui, au Trocadéro, se promenait un coq attaché à son pénis. « Pas de quoi fouetter un chat », dira-t-on. Sauf que, voilà, la société en fouette de plus en plus, des chats. Quand une association ne porte pas plainte contre une exposition, des individus vandalisent le *Piss Christ* de Serrano. Quand un élu ne dénonce pas le nu dans un spectacle, les réseaux sociaux censurent une photo d'Helmut Newton (que l'on peut difficilement accuser de pédopornographie). Mais il y a plus inquiétant : dans ce climat de frilosité face au nu, au sexe ou à la religion, les institutions optent pour la prudence, voire l'autocensure, afin de ne par courir le risque d'une polémique ou d'un procès, avec les risques de dérives que cela engendre. Que le Musée Courbet interdise l'exposition « Autour de *L'Origine du monde* » aux moins de 16 ans non accompagnés par un adulte, cela relève du bon sens. Que la RMN-Grand Palais isole les photographies sulfureuses de Robert Mapplethorpe pour lisser l'image du photographe, cela s'appelle, en revanche, trahir une œuvre.

CONTRE REMBOURSEMENT

Bilbao et son Musée Guggenheim fait toujours rêver les élus. Ceux d'Arles, où Frank Gehry construit en ce moment la future Fondation Luma, et ceux de Rodez, qui ont inauguré leur Musée Soulages. Lors de la conférence de presse d'ouverture du musée ruthénois, Christian Teyssèdre, président du Grand Rodez, ne s'en est pas caché : Bilbao est un exemple en matière de rayonnement d'une ville et de retombées économiques. La culture ayant un coût, il est normal que les élus attendent des retours sur investissement. À Rodez, le maire s'est même félicité de voir Pierre Soulages devenir « la tête de pont marketing du territoire ruthénois ». Le peintre a apprécié. Mais peut-on lui en vouloir, quand une série d'études est venue, récemment, traduire la culture en retombées économiques? Ah, la culture… du chiffre. Serait-ce d'ailleurs pour cette raison que le maire de Montpellier, Philippe Saurel, a souhaité abandonner le projet de Musée de la France et de l'Algérie pour ouvrir, en lieu et place, un centre d'art contemporain? L'édile, visiblement fâché avec les chiffres, a déclaré au *Monde* : « Que vaut-il mieux pour un centre-ville : un centre d'art contemporain capable d'attirer 800000 visiteurs par an ou un Musée de l'Algérie qui aura cinq visiteurs par jour? » Posée en ces termes… « Ah, l'amour de l'art! », ironisait un tweet à la suite de la déclaration de Christian Teyssèdre. L'amour dollars.

FABIEN SIMODE
Rédacteur en chef
fsimode@artclair.com

BERNAR VENET

Au Muy, la Fondation de la chance

Le 12 juillet, le sculpteur ouvre sa propre fondation dans le Var. Quatre hectares où l'on pourra voir son travail ainsi que sa collection d'art conceptuel et minimal.

PAR **PHILIPPE PIGUET**

Ce jour-là – c'était il y a une vingtaine d'années –, il était tout excité. Un énorme camion venait lui livrer une œuvre monumentale de Frank Stella, l'un de ces reliefs colorés fait de différentes découpes peintes entrelacées qu'il avait récemment acquis. Il l'attendait depuis plusieurs jours et son impatience était à son comble. Destinée à être installée dans la partie loft de sa propriété, au Muy, dans le Var, fallait-il encore que le transporteur réussisse à grimper la petite route jusqu'à la porte y donnant accès. Ce qui se révéla impossible. Aussi Bernar Venet demanda-t-il à tout un chacun qui était là de lui donner un coup de main pour porter à destination la quinzaine d'éléments dont cette œuvre était composée. Sous le soleil du Midi, quatre ou cinq individus se sont ainsi retrouvés à jouer aux débardeurs, celui-ci portant sur sa tête une étrange spirale bariolée, celui-là ayant accroché à son cou une forme triangulaire, cet autre ayant glissé autour de sa taille un grand rond à la façon d'un Hula-Hoop. C'était comme un ballet improvisé. En moins d'un quart d'heure, la livraison était faite. Depuis près de trente ans, Bernar Venet s'est installé dans cet arrière-pays de Fréjus, à l'abri des turpitudes de la côte méditerranéenne, sur un grand domaine tout en reliefs que traverse une rivière en cascades, la Nartuby, et qui compte, en haut, une ancienne usine de rails de chemin de fer qu'il a totalement réaménagée et, en contrebas, un vieux moulin au charme romantique. Un véritable havre de paix, planté çà et là de sculptures, qui invite à la flânerie et à la contemplation. Au fil du temps, l'artiste y a établi différents bâtiments qui lui servent aussi bien de lieux de vie, d'ateliers, de *show-room* et de stock. Cet été, voilà qu'il y ouvre une fondation à son nom dans une partie de la propriété accessible par une passerelle qui enjambe la Nartuby et qu'il a lui-même dessinée, comme il en est d'ailleurs de la plupart des bâtiments qu'on y trouve et des éléments mobiliers qui en structurent l'aménagement intérieur. Bernar Venet est d'autant plus heureux qu'il est passé par de terribles moments. Le 15 juin 2010, la Nartuby a subi une crue soudaine et inhabituelle, concomitante au ruissellement d'importantes quantités d'eau en provenance du Malmont, une montagne voisine, entraînant l'inondation d'une grande partie de la ville de Draguignan et provoquant d'importants dégâts matériels. Bernar Venet ne le cache pas, il a eu très peur et il a assisté, impuissant, à l'inondation de ses terrains, à la dérive de sa passerelle et à la montée des eaux dans son moulin, abîmant certaines œuvres au passage. Un mauvais souvenir aujourd'hui, quand bien même il sait que c'est une véritable épée de Damoclès qui peut à tout moment tomber du ciel. Mais Venet est fataliste et il se refuse à ne pas aller de l'avant. Toute sa vie, il l'a consacrée à la création et la fondation, est une façon pour lui d'en prolonger le devenir, d'en assurer une certaine forme de pérennité.

Ouverture de la Fondation Venet, 365, chemin du Moulin des Serres, Le Muy (83). Visite pendant la période estivale, sur réservation à l'adresse suivante : info@venetfoundation.org. www.venetfoundation.org

UN ÂGE OÙ L'ON S'INTERROGE SUR QUOI FAIRE DE TOUT CE QU'ON A PETIT À PETIT BÂTI

« Le Muy est un endroit fabuleux. J'y dépense tout l'argent que je gagne tant pour y développer mon propre travail que pour y aménager du mieux que je le peux la nature. Par ailleurs, j'y abrite ma collection et je ne cesse de la conforter, mais j'arrive à un âge où l'on s'interroge sur quoi faire de tout ce qu'on a petit à petit bâti, rassemblé, constitué et je me suis dit que le jour où je disparaîtrai mes enfants devront vendre la propriété pour payer les droits de succession. » Ce qui est insupportable. Aussi, après discussion avec les siens, décision a été prise de faire don de celle-ci et de la collection à son pays. Cette idée plaît d'autant plus à l'artiste qu'il n'y a quasiment pas de structure en matière d'art contemporain dans le Var ; c'est donc l'occasion de nantir cette région d'un lieu et d'un ensemble d'œuvres de qualité et contribuer de la sorte à son développement artistique. Ce n'est pas parce qu'il est un artiste qui a toujours revendiqué de « créer une distance entre l'œuvre et [lui-même] » que Bernar Venet s'en considérerait détaché et n'y serait pas sensible. Bien au contraire. « J'ai eu la chance, dit-il, de vivre avec toutes ces œuvres, de les avoir chez moi, de dormir avec un Judd au-dessus de ma tête, d'avoir un Indiana, un Sol LeWitt ou un Tinguely à portée de regard,

© Photo : François Baille, Nice.

1941
Naissance à Château-Arnoux-Saint-Auban (04)

1959
Décorateur à l'Opéra de Nice

1961
Premières œuvres peintes au goudron

1966
Installation à New York où il peint ses premiers diagrammes mathématiques

1971-1976
Il suspend son activité artistique et devient enseignant à l'université de La Sorbonne à Paris

1994
Douze sculptures de la série *Lignes indéterminées* sont exposées sur le Champ-de-Mars, point de départ d'une tournée internationale du Nouveau Mexique à l'Allemagne

2002
Présentation de la performance Poésie-film-musique au Centre Pompidou à Paris

2007
Rétrospective de son œuvre au Musée national d'art contemporain de Séoul, en Corée

2011
Sept sculptures monumentales de l'artiste investissent la cour et les jardins du Château de Versailles

2014
Ouverture de la Fondation Venet au Muy dans le Var (83)

Vue du parc de sculptures de la Fondation du Muy, avec *Déchaînés* d'Arman, 1991. © Photo : Archives Bernar Venet, New York.

de fréquenter au quotidien telle sculpture de Kelly, telle compression de César, telle peinture de Motherwell… Je me suis dit qu'il fallait qu'un jour d'autres puissent à leur tour en jouir. La fondation le permettra. » La chance, Bernar Venet sait très exactement à qui il la doit : à la somme des situations qu'il a vécues et qui ont fait sa vie d'artiste. À l'Amérique, d'abord et avant tout ; une dette définitive, car c'est elle qui l'a façonné, lui a appris le métier, l'a accueilli et l'a encouragé. À Arman, ensuite, qui lui a payé son premier billet d'avion pour aller à New York et auquel il a choisi de rendre hommage en supprimant le « d » final de son prénom, à l'instar de son aîné. À Jacques Villeglé, qui lui a donné l'occasion de faire sa première exposition. « C'est encore la chance d'être allé à Nice, ajoute l'artiste, à un moment où il y avait Yves Klein, Arman et Martial Raysse… La chance que je rencontre une femme qui m'a présenté à tout le milieu de l'art américain [ndlr : Babette Newburger, peintre, sculpteur et designer, membre de l'Art Students League de New York, qui vient de décéder en février dernier à l'âge de 93 ans]… La chance d'avoir fait une exposition dans un musée à New York quatre ans seulement après y être arrivé… La chance enfin d'avoir une énergie folle et une envie insatiable de créer… Tout est question de chance et, de ce point de vue, j'ai toujours été bien servi. »

LE PRINCIPE DE « MONOSÉMIE » EN RÉACTION À L'EXPRESSIONNISME AMÉRICAIN

En 1964, sa rencontre avec Villeglé en est une belle illustration. Ce dernier avait alors la charge au Salon Comparaisons d'une salle créée pour les Nouveaux

> *Tout est question de chance et, de ce point de vue, j'ai toujours été bien servi.*

Réalistes, groupant environ une vingtaine d'artistes, mais il avait l'intention d'élargir ses choix. Sachant la notoriété de cette manifestation – l'une des plus à la pointe avec le Salon de Mai –, Venet qui réalisait des peintures sur cartons d'emballage avec des couleurs industrielles aspirait à y participer. Villeglé se souvient bien de leur rencontre : « L'entretien fut chaleureux, direct. Bernar n'employait pas de sous-entendus. Ses vues picturales me plaisaient, car il imaginait par exemple d'inviter les collectionneurs à repeindre périodiquement les cartons, marquant ainsi son désintérêt pour la trace personnelle du savoir-faire de l'artiste dans un esprit commun à celui de Klein qui faisait tomber sur la toile la poudre colorée évitant ainsi la trace du pinceau. » L'affaire fut conclue et Venet exposa à trois reprises au Salon, en 1964, 1965 et 1967, avant de s'installer à New York. Cinquante ans aujourd'hui que remonte de cette première prestation et revoilà les deux artistes ensemble : ce printemps, Venet fut l'hôte de l'Espace Jacques

Vue du salon du moulin, avec une œuvre de **François Morrellet** au-dessus de la cheminée.

Villeglé que la ville de Saint-Gratien a dédié à l'auteur des affiches lacérées anonymes et de son alphabet sociopolitique. Sont-ils toujours restés en relation ? Pas vraiment. Chacun a fait sa route mais, comme dit Villeglé, « [Venet], c'est un de ces êtres que l'on peut perdre de vue pendant des années. Quand on le retrouve, on a l'impression de ne l'avoir jamais quitté tant il est d'humeur stable… Dans nos relations, il y a quelque chose de curieux. J'en entends parler ou je le vois à la télévision et je me dis qu'il faut que je le questionne et peu après, le hasard fait que je le rencontre. » Si Villeglé et Venet ne sont pas ce qu'il convient de nommer des amis, ils le sont professionnellement, celui-ci sachant trop bien ce qu'il doit à celui-là. Quand on lui a proposé de faire une exposition à Saint-Gratien alors qu'il venait brillamment de faire Versailles, Venet reconnaît qu'il ne connaissait ni ne savait où était cette ville mais « quand on m'a dit "Espace Jacques Villeglé", alors, j'ai immédiatement considéré que c'était là une obligation ». Bernar Venet a le sens de la dette.
S'il n'est plus temps vraiment de présenter Bernar Venet – qui vient de fêter allègrement ses 73 ans – depuis un demi-siècle qu'il est au travail et que ses œuvres, souvent monumentales, ponctuent la planète, il faut rappeler toutefois que celles-ci présentent un très large panel de formulations plastiques : performances, photos, tableaux mathématiques, sculptures, *wall drawing*, etc. Quel en est le fil conducteur ? Réponse de l'intéressé : « L'autonomie de mon parcours trouve sa nature, son propre fonctionnement, dans cette diversité de propositions, nous confiait-il dans *L'Œil* en septembre 2011. Il y a, dès le départ une "matrice conceptuelle" à partir de laquelle mon travail peut se développer dans différentes disciplines. J'aspire à explorer au mieux tout ce que mon activité passée peut avoir comme extensions possibles. En réaction contre l'expressionnisme américain et la peinture lyrique européenne, j'ai développé très tôt un travail plus neutre, plus analytique aussi. D'où cette orientation vers l'œuvre d'art qui refuse l'interprétation, les significations multiples et j'ai introduit par là le principe de monosémie. »

POUR BERNAR VENET, « UN POINT, C'EST TOUT »

Féru défenseur de la question de « l'identité de l'œuvre », dans cette qualité de formule par laquelle Stella proclamait « What you see is what you see », Venet insiste sur le fait qu'il n'y a, dans ses œuvres, aucune histoire à déchiffrer ni aucune symbolique à déceler. Elles sont l'expression la plus accomplie d'un fait univoque et non référentiel. C'est que tout le soin de l'artiste a toujours été de lutter contre toute tentative de charger ses œuvres d'autres choses que ce qu'elles montrent et que ce dont elles sont faites. Au fil du temps, cela n'empêche pas l'artiste de jouer de nuances : « Depuis maintenant cinquante ans que je suis à l'œuvre, mon travail a évidemment évolué et certains de ses aspects matériels, conceptuels ou formels, qui paraissent à premièr vue antagonistes peuvent, comme le dirait Edgar Morin, être perçus comme complémentaires. » À Saint-Gratien, Venet a choisi de faire une exposition réunissant tout un ensemble de travaux autour d'un seul et même objet : le point. Dessins, diagrammes, sculptures, etc., le point y est à l'honneur. On connaît l'ouvrage déterminant publié par Kandinsky en 1911-1912, *Point, Ligne, Plan*. L'expositio de Bernar Venet fait une nouvelle fois la démonstration qu'« un point, c'est tout. » —

Quand on retrouve Venet, on a l'impression de ne l'avoir jamais quitté tant il est d'humeur stable…